



CLASSIQUES
GARNIER

ADAM (Véronique), « Comptes rendus », *Cahiers Tristan L'Hermite*,
XXXV, 2013, *Actes de la journée d'études du samedi 16 février 2013 :
Croyance/incroyance au temps de Tristan L'Hermite*, p. 113-115

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1198-4.p.0113](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1198-4.p.0113)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen
de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTE-RENDU

Jean-Pierre CHAUCHEAU, *Poètes et poésie au XVII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, « Lire le XVII^e siècle », 2012, 586 p.

On ne présentera pas Jean-Pierre Chauveau, bien connu des Amis de Tristan L'Hermitte, fondateur et longtemps président de l'association et aussi spécialiste de la poésie du premier XVII^e siècle qu'il a largement contribué à faire connaître par des éditions de textes et des études critiques.

Le volume constitué de trente-cinq articles reprend des publications proposées entre 1969 et 2009, plus deux inédits. Bien sûr, il est d'abord extrêmement bienvenu de pouvoir ainsi voir réunis ces articles parfois anciens et édités dans des revues nombreuses présentées en toute fin de volume (p. 569-571) et de découvrir dans l'index l'ensemble des critiques littéraires de cette période. Au-delà de cette praticité, de véritables enjeux scientifiques rendent ce livre extrêmement précieux. Construit en trois volets, une première partie assez diverse relève de l'histoire littéraire, la seconde propose une approche plus thématique et la troisième réunit des monographies portant sur une quinzaine de poètes, du XVII^e mais aussi du XVI^e siècle. La structure ne rend pas clairement compte de l'évolution de la pensée de l'auteur, ni de la permanence de certaines de ces enquêtes, pourtant remarquables et éclairantes, mais nous pouvons néanmoins les rétablir au final.

La structure ne respecte pas l'ordre chronologique des publications et, quoique déstabilisant, c'est aussi un des premiers intérêts de cet ouvrage : si l'auteur explique le contexte paradoxal de la critique littéraire alors qu'il rédige ses textes (suprématie du siècle de Louis XIV, début des travaux sur le baroque), ses articles témoignent à la fois de la volonté de signifier la force de la poésie lyrique du XVII^e siècle et des *minores* en particulier, comme du désir de définir dans sa diversité cette poésie. Les articles de Jean-Pierre Chauveau doivent donc d'abord être lus comme des contestations de l'histoire littéraire de la deuxième moitié du XX^e siècle, défendue aussi bien par les critiques académiques, vantant les mérites du siècle de Louis XIV, que par les critiques modernes, louant le baroque. L'ouvrage permet ainsi de montrer la précision de son travail de périodisation contre ces deux courants classiques et modernes, et son constant refus de réduire cette poésie à une esthétique ou à des cadres trop limitatifs. Un article dans la première partie du volume (p. 35-48) propose un découpage en plusieurs temps du XVII^e siècle : opposition à Malherbe et déclin de la Pléiade (1605-1620), influence de Théophile et poètes de la première génération (1610-1640), concurrence du théâtre et déclin (1640-1656) et partielle renaissance. Cette périodisation, qui nuançait déjà en son temps le travail effectué par Antoine Adam, est véritablement démontrée et argumentée par la troisième partie. Elle précise et nuance ce découpage en distinguant par chapitre la « première génération » (Tristan, Maynard, Godeau et Corneille) de la « seconde » (Sarasin et Furetière) et de la troisième (Perrault, Villedieu, Quinault) et en isolant des auteurs notamment parce qu'ils sont devenus les points d'orgue de

la poésie du xvii^e siècle, Théophile de Viau et La Fontaine, ou parce qu'à l'instar de Théophile et Tristan, ils ont été oubliés et doivent être reconnus (David Aubin de Morelles, Isaac du Ryer). Nous découvrons alors une forme de filiation lyrique et thématique non réductrice, entre les *minores* et les *majores* dont témoigne fort bien l'index convoquant aux côtés des grandes figures du siècle classique (Boileau, Bouhours ou Racine), l'ensemble des poètes du premier xvii^e et leurs critiques. Est ainsi précisée la nature variée de la poésie lyrique de ce siècle : en plus des monographies sur les poètes de ces générations, plusieurs contributions montrent les tendances de la poésie lyrique, héritière de Malherbe (p. 73-84), portée par la voix du poète, de Du Bellay à Scudéry («La voix des poètes» p. 157-172) ou marquée par plusieurs esthétiques, baroques bien sûr (p. 49-60) mais aussi marinistes (p. 101-112). Nous noterons l'importance du premier article du volume, inédit. Il synthétise, en ironisant quelque peu, les stéréotypes sur la supposée esthétique baroque ou romantique des poètes, et souligne la nécessité de tenir compte pour un poète donné de la singularité de l'influence, du contexte et de la tonalité qu'il propose. Cet article permet de convoquer et d'isoler un poète jusque là peu étudié par l'auteur, Saint Amant, perçu comme facétieux et plaisant, et marqué par ses sources italiennes. Certains genres poétiques auxquels une contribution ou plusieurs sont consacrés, apparaissent comme spécifiques : l'épigramme (p. 113-130), les tombeaux (p. 173-212) l'épopée et les vers héroïques (p. 507-519, p. 383-400) et la poésie encomiastique (p. 61-72 ; p. 334-350). Cette dernière forme de poésie est intéressante à double titre : elle rentre en correspondance avec d'autres articles exposant l'influence du mécène sur l'écriture de tout le xvii^e siècle, du Comte de Moret à Colbert (p. 85-100, p. 535-546) ; elle permet d'apercevoir, au travers des écrits de Jean-Pierre Chauveau, les innovations de la critique littéraire sur le xvii^e siècle de la fin des années 1960 à nos jours. Cette poésie encomiastique a un certain écho avec les travaux d'Alain Viala et de Marc Fumaroli, que Jean-Pierre Chauveau a parfois précédés ou parfaitement saisis : l'étude de la stratégie d'auteur de Tristan (p. 317-333) montre toute l'importance prise par la sociologie de la littérature dans la compréhension de l'écriture et des genres. Elle permet de préciser l'étude qu'Alain Viala avait esquissée sur Tristan. Elle relève aussi de la contextualisation historique de l'œuvre très vivace chez nos collègues d'Outre-Rhin. La Fontaine, d'abord lu par la critique des années 1970 comme l'auteur classique des *Fables* et finalement reconnu aujourd'hui comme un poète de la diversité tant thématique que générique, est ainsi étudié dans les cinq études que lui consacre l'auteur (p. 443-506). L'accent mis depuis les années 1990 sur la polygraphie des poètes de ce siècle et sur la difficulté de réduire à un genre ou à une esthétique unifiée cette littérature est aussi sensible au-delà du travail générique sur La Fontaine (p. 468-493) dans la synthèse sur Corneille reliant théâtre et poésie (p. 401-420), les cinq études sur Tristan (p. 317-382), passant de la poésie profane à la poésie religieuse. L'influence du structuralisme est parfois sensible quoique ténue, dans l'approche thématique de la littérature (la seconde partie du volume s'ouvre et se clôt sur une étude de la mer et de l'hiver), structurelle (l'organisation d'un recueil de Tristan, p. 372-382) mais aussi dans le primat donné à la question de

la politique et du pouvoir (p. 452-467). Enfin l'importance croissante et récente donnée à la matérialité du texte et son organisation éditoriale est assez sensible dans l'inédit démontrant l'importance des paratextes dans les *Fables* (p. 494-506). La date de publication des articles manifeste la consolidation progressive d'un champ de recherche, la poésie du premier xvii^e siècle, et le pressentiment, en plus des tendances déjà mentionnées, de nouveaux jalons développés ultérieurement : en témoigne ainsi sa remarque en 1998 sur l'importance de la poésie scientifique de la fin du xvii^e et du xviii^e siècle, p. 46, champ de recherche qu'une ANR dirigée par H. Marchal vient seulement d'explorer ; de même, ses articles sur l'importance de la mer ou des saisons ont annoncé la publication de thèses sur le sujet.

Jean-Pierre Chauveau, à l'image du poète Tristan dont il a assuré patiemment la défense, n'appartient à aucun de ces courants, peut se jouer des codes et fait figure de précurseur. Cette indépendance est d'autant plus sensible dans l'organisation des écrits : les articles les plus tardifs, sont justement plutôt consacrés à des auteurs classiques, à l'aune de ce long travail fait sur la poésie Louis XIII, ses précurseurs et ses héritiers.

Véronique ADAM